

ELENA ARMAS

ET SI
ON JOUAIT
LE *jeu*

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Émilie Terrao

Flammarion >
Québec

COUVERTURE

Design : Création Studio J'ai lu

Illustrations : © Bee Johnson

INTÉRIEUR

Composition et conversion numérique : Nord Compo

Titre original : THE LONG GAME

Éditeur original : Atria Trade Paperback,

une marque de Simon & Schuster, Inc., New York

Cet ouvrage a été publié avec l'aimable collaboration

de Sandra Dijkstra Literary Agency, Del Mar

et La Nouvelle Agence, Paris.

© 2023, Elena Armas

© 2025, Éditions J'ai lu, pour la traduction en langue française

© 2025, Madrigall Canada inc. – Flammarion Québec,
pour l'édition canadienne

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-89811-329-1

Dépôt légal : 2^e trimestre 2025

flammarionquebec.com

Imprimé au Canada

*À toutes celles à qui il arrive de péter un câble
de temps en temps : où est le problème ?
Laissez jaillir ces magnifiques émotions,
les chéries.*

1

Adalyn

La tête s'est décrochée des épaules et a atterri à mes pieds dans un bruit sourd.

Un frisson a couru dans mon dos avant de se diffuser dans tout mon corps.

La scène aurait dû m'être familière. J'étais censée me rappeler cet instant que j'avais vécu et que je revoyais à présent à l'écran. Mais ce n'était pas le cas. Alors, quand les cris ont cessé, plongeant le bâtiment des Miami Flames dans un silence soudain, mon cœur s'est arrêté. Et lorsque le micro a capté le murmure de l'un des cameramen qui demandait : « Mon gars, tu as filmé ça ? », j'ai pratiquement eu la certitude que j'avais arrêté de respirer.

Oh, mon Dieu ! Qu'est-ce que...

Le haut du crâne de Paul a émergé du cou sans tête de Sparkles, la mascotte du club, et une vague de panique a déferlé en moi.

Sur l'image, Paul clignait des yeux, le choc et la colère se mêlant sur son visage avant qu'il crache :

— Putain, mais c'est quoi ton problème ?

Mes lèvres se sont entrouvertes, comme si mon instinct me poussait à lui répondre. Maintenant. Même si je savais que cela ne ferait aucune différence.

— Je...

L'image s'est figée, me forçant à lever les yeux vers l'homme qui tenait l'iPad sur lequel je venais de

visionner les trente secondes qui faisaient cruellement défaut à ma mémoire.

— Je crois que nous en avons assez vu, a déclaré Andrew Underwood, homme d'affaires à Miami et PDG du FC Miami Flames.

— Je ne suis pas d'accord, a répondu le type à ses côtés avec un petit rire. Ceci est une réunion de crise, et nous devons nous assurer de connaître tous les détails.

Une réunion de crise ?

— En fait, a continué David, je pense que nous devrions revoir la vidéo depuis le début. Je ne suis pas certain de ce qu'a grogné Adalyn lorsqu'elle a décapité notre cher Sparkles. Était-ce un simple grondement de colère ou a-t-elle dit quelque...

— David, l'a coupé Andrew en reposant l'appareil sur le bureau excessivement grand qui les séparait de moi. C'est grave.

— Ça l'est, a dit son voisin, et je n'ai pas eu besoin de le regarder pour savoir qu'il arborait un sourire narquois.

Je connaissais ce sourire. J'avais embrassé ce sourire. J'étais sortie avec David pendant une année entière. Puis je m'étais retrouvée à travailler pour lui lorsqu'on lui avait offert le poste dont j'avais rêvé toute ma vie.

— Ce n'est pas tous les jours que la directrice de la communication d'un club de la MLS¹ s'en prend à la mascotte de son équipe perchée sur des talons de dix centimètres.

J'ai deviné – et presque entendu – son air moqueur dans sa voix et j'ai eu la sensation de me transformer en statue.

— C'est choquant, assurément. Mais aussi...

— Inacceptable, a fini Andrew à sa place. Tout le monde dans cette pièce le sait.

1. Ligue de soccer professionnel nord-américaine. (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

Son regard bleu azur a rencontré le mien, tranchant et impitoyable. Je n'étais pas surprise. Je connaissais aussi ce regard. Je l'avais enduré la majeure partie de ma vie.

— Le comportement d'Adalyn est inexcusable, mais n'oublie pas que tu parles de ma fille.

J'ai levé le menton, comme s'il ne venait pas de rappeler un fait que je m'efforçais d'ignorer au quotidien.

Adalyn Reyes, la fille surdouée du PDG du club de soccer pour lequel elle avait travaillé toute sa vie.

— Je te prie de m'excuser, Andrew, a dit David.

Son ton s'était adouci, mais je n'ai pas pu me résigner à le regarder. J'en étais incapable. Pas après ce qui s'était passé au cours des dernières vingt-quatre heures. Pas après ce que j'avais découvert.

— Mais en tant que directeur des opérations des Flames, je m'inquiète des répercussions de l'incident.

L'incident.

J'ai serré les lèvres.

Mon père a fait claquer sa langue avant de reporter son attention sur la tablette et de la déverrouiller de nouveau.

Son doigt a balayé l'écran de haut en bas, de gauche à droite, jusqu'à ce qu'un document s'ouvre. Bien que l'appareil soit à l'envers, j'ai immédiatement reconnu ce qu'il regardait. C'était la maquette que j'avais conçue pour les rapports de presse. Celle que tout le monde utilisait à présent. J'avais imaginé un code couleur pour les sujets urgents et je distinguais nettement la lueur rouge vif qui se reflétait sur son visage.

Rouge comme priorité absolue. Rouge comme crise.

Nous n'en avions pas connu depuis des mois. Des années.

— Je n'ai pas approuvé cela, ai-je marmonné, entendant ma voix pour la première fois depuis que mon père avait lancé la vidéo.

Je me suis raclé la gorge.

— Chaque rapport doit passer par moi avant d'arriver à la direction.

Mon père s'est contenté de pousser un long soupir, préférant m'ignorer et faire défiler le document – je me suis penchée en avant – de quinze pages.

J'ai écarquillé les yeux.

— Puis-je...

— L'impact médiatique de l'incident, m'a-t-il coupée. Commençons par là.

Mes lèvres se sont entrouvertes de nouveau, mais David s'est rapproché et sa crinière blond foncé m'a distraite. Mes yeux se sont posés sur son sourire ironique, et j'ai aussitôt compris qu'il savait quelque chose. Quelque chose que j'ignorais.

— Taux de viralité, a poursuivi mon père en tapotant l'écran de son index.

Mon estomac s'est noué. Taux de viralité ? De quoi ?

Mon père a froncé les sourcils.

— En quoi une impression est-elle différente d'une vue ?

— De quelle plateforme parlons-nous ?

Je me suis précipitée vers lui.

— Voilà pourquoi je suis censée approuver ces rapports. D'habitude, j'ajoute des commentaires à ton intention. Si tu me laissais y jeter un coup d'œil, je pourrais...

David a émis un petit bruit pour me faire taire, son regard tombant sur l'iPad entre les mains de mon père.

— Cela n'a pas vraiment d'importance, Andrew, a-t-il repris, ironique.

Ses yeux ont croisé les miens.

— La vidéo a été vue six millions de fois, toutes plateformes confondues. Je pense que nous sommes tous capables de comprendre ce que cela signifie.

La vidéo.

Six millions de vues.

Sur toutes les plateformes.

Mes genoux ont flanché. J'ai vacillé. Et ce n'était pas mon genre.

On me reprochait souvent d'être trop froide, d'avoir un humour trop sec et de ne pas sourire assez. Mon assistante, Kelly, la seule personne au siège des Flames à avoir fait l'effort de sympathiser avec moi, m'appelait ouvertement « la Reine de l'Indifférence », mais je savais que la plupart des gens ici me surnommaient « la Reine de Glace », « la Reine des Neiges » ou toute autre variante associant la froideur au fait d'être une femme. Je n'avais jamais laissé ces remarques m'ébranler.

Parce que je ne flanchais jamais. Je ne fléchissais pas. Rien ne m'atteignait.

Jusqu'à la veille, quand j'avais...

David a laissé échapper un petit rire.

— Tu es officiellement devenue virale, Ads.

Quand je m'en étais prise à la mascotte de l'équipe perchée sur des talons de dix centimètres, comme il l'avait dit.

J'ai senti mon dîner remonter, à cause du diminutif que j'avais toujours détesté, mais aussi parce que je... Bon sang ! Je ne pouvais pas y croire. J'étais devenue virale. *Virale*.

— Six millions de vues, a répété mon père en secouant la tête tandis que je restais muette, incapable de parler. Six millions de personnes t'ont vue t'acharner sur la mascotte, lui sauter au visage et lui arracher sa foutue tête. Six millions. C'est le nombre d'habitants à Miami.

L'extrémité de ses oreilles était écarlate.

— Tu as même droit à ton propre hashtag : #Sparklesgate¹, et les internautes l'associent au nom du club.

1. Allusion au scandale du Watergate qui a conduit à la démission du président Richard Nixon aux États-Unis.

— Je ne savais pas qu'on était filmés, ai-je murmuré, détestant le son de ma propre voix. Je ne pouvais pas savoir qu'une vidéo circulerait, mais...

— Il n'y a pas de « mais » qui tienne, Adalyn. Tu as agressé un collègue.

Le terme « agressé » est resté en suspens et j'ai serré les dents.

— Paul est un salarié du club et Sparkles est un membre à part entière de cette équipe. Il est le phénix qui incarne le feu, l'immortalité et la transformation des Miami Flames. Ton équipe. Et tu l'as attaqué en présence de journalistes le jour de l'anniversaire du club. Des journalistes ! Des caméras ! Les joueurs de l'équipe et leurs familles ! Des enfants ont assisté à la scène, pour l'amour de Dieu !

J'ai dégluti, en m'assurant de garder les épaules bien droites. Je devais rester forte. L'image est primordiale dans ce genre de situation. Et je ne pouvais pas flancher. Pas ici. Pas encore.

— Je comprends, vraiment. Sparkles est un symbole important pour l'équipe et il est très apprécié des supporters, mais le terme « agressé » me semble exagéré. Je n'ai pas fait de mal à Paul, j'ai...

— Tu as quoi ? a insisté mon père.

À en croire la vidéo, j'avais décapité Sparkles, un oiseau d'un mètre quatre-vingts fait de mousse, de polyester et de plumes en acrylique.

Mais le dire ne servirait à rien, alors ma bouche est restée ouverte pendant ce qui m'a semblé être les cinq secondes les plus longues de l'histoire et... j'ai gardé le silence.

Mon père a penché la tête sur le côté.

— S'il te plaît, j'aimerais beaucoup que tu m'expliques.

Mon cœur battait la chamade. Je ne pouvais rien dire sans provoquer une discussion pour laquelle je n'étais ni prête ni armée. Pas dans l'immédiat, et probablement jamais.

— C'était...

Je me suis interrompue, agacée une fois de plus par le son de ma voix.

— Une rencontre percutante. Un accident.

David, qui, contrairement à son habitude, était resté silencieux au cours des dernières minutes, a ricané, et mon visage, si souvent qualifié de froid et d'indifférent, s'est enflammé.

Mon père a posé l'iPad sur son bureau en soupirant.

— Nous avons de la chance que David ait réussi à dissuader Paul de porter plainte et de nous poursuivre en justice.

Nous poursuivre. *Un procès.*

J'en avais mal au ventre.

— Je lui ai offert une augmentation, qu'il a évidemment acceptée, a ajouté David. Après tout, ce genre de débordement ne ressemble pas du tout à notre très... impassible Adalyn.

La façon dont il a prononcé le mot « impassible », comme s'il s'agissait d'un horrible défaut, m'a frappée de plein fouet.

— Nous avons récupéré la vidéo de l'incident, a continué mon père, après que tu as fui les lieux. Mais quelqu'un avait dû filmer la scène avec son téléphone. David pense que c'est l'un des stagiaires qui accompagnaient l'équipe de tournage.

David a de nouveau émis un petit bruit avec sa bouche.

— Impossible d'en être sûr, cependant.

Je n'arrivais pas à croire ce qui était en train de se produire. Je n'arrivais pas à réellement appréhender ce que j'avais fait.

Une sensation inhabituelle me piquait les yeux. Comme une brûlure qui rendait ma vision... floue. Était-ce... Non. Allais-je... Non. Impossible. Je ne pouvais pas être sur le point de pleurer.

— Ce n'est qu'une vidéo, ai-je soufflé tandis que je me demandais quand j'avais pleuré pour la dernière fois. Ça passera.

Les picotements derrière mes paupières se sont accentués.

— S'il y a bien quelque chose que je sais à propos d'Internet, c'est que tout y est fugace et éphémère.

Pourquoi ne pouvais-je pas me rappeler la dernière fois que j'avais pleuré ?

— Dès demain, tout le monde aura oublié cette histoire.

Le téléphone de David a sonné et il l'a sorti de sa poche.

— Oh, a-t-il dit en regardant l'écran, ça, j'en doute. On dirait que la presse a pas mal de questions pour toi.

C'était vraiment inquiétant, mais un autre détail a fait tilt.

— C'est-à-dire ?

J'ai froncé les sourcils en consultant mon téléphone. Rien.

— Ce courriel devrait m'être adressé. Pourquoi ne suis-je pas en copie ?

David a haussé les épaules et mon père a expiré bruyamment. Encore une fois. J'ai reporté mon attention sur lui et l'expression de son visage m'a bouleversée.

— Nous pouvons encore renverser la situation.

Mon ton était désespéré.

— Je peux renverser la situation. Je te le jure. Je trouverai un moyen de profiter de ce buzz. Y compris du hashtag. Nous savons tous que l'équipe ne fait pas les gros titres, et nous sommes coincés à la dernière place du classement de la Conférence Est depuis si longtemps que...

Les traits de mon père se sont durcis, son regard bleu est devenu glacial.

Le silence, lourd et épais, semblait s'être matérialisé dans la pièce.

J'ai su à ce moment-là, à la façon dont il bougeait les yeux de haut en bas, que la bataille était terminée. J'avais prononcé les paroles qu'il ne fallait pas. Les Miami Flames étaient au fond du trou. Nous n'avions pas atteint les séries éliminatoires depuis plus de dix ans. L'équipe était loin de remplir les stades. C'était le seul investissement d'Andrew Underwood qui n'avait pas porté ses fruits. Celui qui lui avait coûté plus que de l'argent. Sa fierté.

— Je voulais seulement dire que..., ai-je repris.

C'était perdu d'avance.

— « Assassinat d'une mascotte au siège des Miami Flames », a-t-il lu à haute voix. Que dis-tu d'un buzz pareil ?

J'ai dégluti.

— Je trouve que le mot « assassinat » est un peu exagéré.

Il a agité la tête sèchement avant de poursuivre :

— « L'anniversaire des Miami Flames tourne au massacre ».

— « Massacre » n'est pas le terme adapté non plus. L'index de mon père s'est dressé devant lui.

— « L'oiseau préféré de Miami plumé et rôti. Quelle sera la prochaine tête à tomber ? »

Son doigt est revenu à l'écran pour le balayer.

— « Sparkles méritait de mourir », « Lettre d'amour à lady Birdinator »...

Lady Birdinator. Merde !

J'ai eu un petit rire sarcastique, ce qui m'a valu un regard de David. Il souriait.

— Ces sites Internet ne font qu'engranger des clics faciles. Ils ne font aucun commentaire sérieux qui mériterait d'inquiéter le club. Mon équipe élaborera une stratégie. Nous diffuserons un communiqué de presse. Nous...

— « La fille du propriétaire des Miami Flames, Andrew Underwood, et de l'ancien mannequin Maricela

Reyes sur la sellette après un terrible incident avec la mascotte de l'équipe ».

La sensation de chaleur qui s'était emparée de moi depuis que j'avais pénétré dans ce bureau s'est transformée en sueur dans mon dos. Sur mes bras. Dans ma nuque.

Il continuait :

— « Adalyn Reyes perd la tête. Qui est vraiment l'héritière de l'empire Underwood ? »

J'ai fermé les yeux.

— « Le FC Miami Flames sous les projecteurs. Est-ce la fin du club ? »

Une goutte de sueur froide a coulé le long de ma colonne vertébrale.

— « La terne et ennuyeuse directrice de la communication des Flames a-t-elle enfin trouvé le feu en elle ? La rage féminine expliquée ».

Terne et ennuyeuse.

Trouvé le feu en elle.

La rage féminine.

Peu importait que je me tienne droite en cet instant, il m'était impossible d'ignorer à quel point je me sentais minuscule. Incompétente. J'ai changé de position, et même mon pantalon de tailleur m'a semblé différent. Trop large et rêche contre ma peau. Comme s'il appartenait à une autre.

— Eh bien...

La voix de mon père m'a ramenée à la réalité. J'ai reporté mon attention sur lui. Sur son visage. Sur la dureté de ses yeux.

— Je vais être honnête. C'est un peu verbeux pour des gros titres, mais j'imagine que ça n'a aucune importance tant qu'ils font mouche.

Une pause.

— Tu penses toujours que c'est un buzz dont nous pourrions tirer profit, Adalyn ?

J'ai secoué la tête.

L'homme que j'avais admiré et que j'avais essayé d'impressionner avec tant d'acharnement pendant toutes ces années passées au service du club a soupiré.

— Peux-tu au moins nous expliquer ce qui a bien pu provoquer ça ?

La question m'a prise tellement au dépourvu que j'en suis restée bouche bée.

— Je...

Je ne pouvais pas le lui expliquer. Je refusais de le faire.

Pas en présence de David. Peut-être que s'il m'avait posé la question la veille, s'il m'avait interceptée et avait exigé une réponse alors que je fuyais les lieux, comme il l'avait dit, je lui aurais répondu. Il était évident que je n'étais pas dans mon état normal sur le moment, mais je ne pouvais pas lui parler maintenant.

Je ne ferais que prouver que ces accusations étaient fondées. Que je n'étais pas professionnelle. Que je n'étais pas qualifiée pour mon travail et pour le poste que j'aspirais à décrocher un jour. Comment pourrais-je être nommée responsable de quoi que ce soit après avoir pété les plombs ainsi ?

— Ma belle, a repris David, me forçant à me tourner dans sa direction.

Je n'arrivais pas à croire que je l'avais un jour autorisé à m'appeler autrement qu'Adalyn. Mais au moins, maintenant, je savais pourquoi il avait le cran de continuer à le faire.

— Tu es très pâle. Tu te sens bien ?

— Oui, ai-je croassé, même si ce n'était pas le cas. Pas du tout.

— Il fait simplement chaud ici. Et je... j'ai à peine dormi la nuit dernière.

Je me suis raclé la gorge, j'ai croisé le regard de mon père et les mots sont sortis de ma bouche.

— Tu sais à quel point j'ai travaillé dur et combien je suis dévouée au club. Tu ne pourrais pas simplement...

Oublier tout ça ? Prendre mon parti sans poser de questions ? Te comporter comme un père ?

Andrew Underwood a pris appui contre le dossier de son fauteuil, le cuir grinçant sous son poids.

— Es-tu en train de me demander de t'accorder un traitement de faveur parce que tu es ma fille ?

« Oui », avais-je envie de dire. Au moins cette fois. Mais la pression derrière mes paupières est revenue, me distrayant.

— Non.

Il a tranché l'air devant lui avec sa main.

— Je ne l'ai jamais fait et je ne commencerai pas maintenant. Tu restes une Underwood et tu ne devrais pas t'abaisser à me demander un traitement particulier alors que tu nous as humiliés, moi et tout le club.

Humiliés. Je m'étais ridiculisée et, par la même occasion, j'avais terni l'image de mon père et du club.

Je m'étais toujours enorgueillie de ne pas laisser les paroles ou les actions de mon père en tant que patron m'atteindre, mais la terrible vérité était qu'elles m'affectaient. Parce que ce rapport patron-salariée était la seule relation que nous avions.

C'était tout ce que j'avais.

— Tu as enfreint le règlement intérieur, a-t-il poursuivi. Cela justifierait un licenciement. Mais je pourrais te faire une faveur, tout bien considéré.

J'ai tressailli.

En réponse, Andrew Underwood a plissé les yeux en me regardant. Ce n'est qu'après ce qui m'a semblé durer une éternité qu'il a laissé tomber ses deux mains à plat sur le bureau.

— Les demandes d'interviews que David a reçues toute la journée ne me plaisent pas.

Il a penché la tête.

— Tu es une distraction. Je veux donc que tu quittes Miami pendant qu'on règle cette histoire.

David a semblé marmonner quelque chose, mais je n'en étais pas sûre, car les mots de mon père résonnaient dans ma tête.

Régler cette histoire. Il y avait donc une solution.

Mon père s'est levé de sa chaise.

— Ton assistante. Quel est son nom ?

— Kelly, a répondu David pour moi.

— Elle s'occupera de toutes les communications et répondra aux questions des journalistes, a continué mon père en hochant la tête. Adalyn la briefera avant de partir.

Il a ouvert un tiroir et s'est tourné vers moi.

— Reprends-toi en main et laisse-nous gérer les dégâts ici.

Il a glissé l'iPad dans le tiroir.

— Et je préférerais que tu n'en parles pas à ta mère. Si elle apprend que j'ai exilé sa fille unique jusqu'à la fin de la saison, je n'ai pas fini d'en entendre parler.

Jusqu'à la fin de la saison ?

Cela représentait... plusieurs semaines. Des mois. Loin des Flames et de Miami.

J'ai acquiescé en silence.

— Tu partiras demain. Pour une mission. Nous menons une action philanthropique qui bénéficiera de ta présence et de ce... nouveau tempérament passionné que tu t'es découvert.

Il a marqué une pause.

— J'y pense depuis un certain temps. Je suppose que c'est le moment idéal.

Il a fait le tour de son bureau.

— Et, Adalyn ? J'attends de toi que tu prennes cette mission au sérieux, autant que ton travail ici. Ne me déçois pas une nouvelle fois.

Adalyn

— Les Green Warriors ?

J'ai poussé un soupir en regardant mon téléphone fixé au tableau de bord de ma voiture de location.

— Tu es sûre que c'est le nom de l'équipe ?

La voix de Matthew s'est de nouveau fait entendre dans le haut-parleur.

— Je ne pense pas avoir déjà entendu parler d'eux.
Une pause.

— Attends, ce n'est pas les Charlotte Warriors ?

— Je pense que je le saurais si on m'avait confié une équipe de la MLS comme les Charlotte Warriors.

Mes épaules se sont affaissées et j'ai serré le volant. Je m'efforçais de garder une voix aussi enjouée que possible, mais je n'arrivais à produire qu'un son éreinté.

— C'est censé être un projet philanthropique, alors pense plus petit.

— Plus petit, d'accord, a-t-il murmuré, les touches de son ordinateur portable cliquetant en arrière-plan. Tu ne trouves pas ça bizarre de te rendre quelque part sans même savoir ce que tu es censée y faire ? Tu ne devrais pas être briefée avant une telle mission ?

— Les situations loufoques appellent des réponses loufoques, ai-je rétorqué. Et puis, on m'a briefée. J'ai une adresse, un contact et le nom de l'équipe. Le

problème, c'est que je n'ai pas eu le temps de faire des recherches.

Je n'avais eu que vingt-quatre heures pour transmettre mes dossiers à Kelly avant de prendre mon avion. Une vague d'épuisement s'est abattue sur moi et j'ai dû réprimer un bâillement.

— J'ai à peine eu le temps de faire mes valises.

Ou de dormir.

— Heureusement, je connais quelqu'un de très doué pour réunir des infos et qui travaille encore mieux dans l'urgence, parce que le journalisme est son métier et sa passion.

— Les avantages de la profession, a marmonné mon meilleur ami, son ton empreint d'une émotion que je ne saisisais pas.

J'ai froncé les sourcils, mais il a continué avant que je puisse l'interroger :

— Je veux bien t'aider, à condition que tu me laisses te dire d'abord ce que je pense vraiment.

— Je n'étais pas au courant de cet avantage-là, ai-je ironisé.

— Ce que je pense, a-t-il annoncé en ignorant mon commentaire, c'est que bannir sa propre fille pour une histoire aussi idiote, c'est exagéré.

— Oh, je t'en prie, ai-je soufflé. Arrête de mâcher tes mots.

— C'est vrai, je mâche mes mots. Ce que je pense vraiment, c'est que ton père est un vrai connard.

La tension qui me tiraillait les épaules a redoublé.

Matthew n'avait jamais aimé mon père, tout comme mon père ne l'avait jamais aimé. Je n'en voulais à aucun des deux. Ils étaient aussi différents que... le jour et la nuit. Tout comme Matthew et moi. Lui était franc, impétueux et charmant, alors que moi – comme mon père, d'ailleurs –, j'étais mesurée, critique et bien trop pragmatique pour perdre du temps à plaisanter à tort

et à travers comme le faisait Matthew. Rire n'apportait rien. Dans mon univers, en tout cas.

Je me demandais toujours comment nous pouvions être amis. Mon meilleur ami, lui, ne se posait pas cette question. Il avait été très clair sur ses intentions la première fois que nous nous étions rencontrés, plusieurs années auparavant, dans la file d'attente de la sandwicherie Doña Clarita. Il avait essayé de me draguer, et je l'avais regardé de haut en bas avant de lui demander sincèrement s'il était défoncé. Sa réaction avait été un rire rauque suivi d'un « Tu me plais. J'adore les défis ».

Étrangement, nous étions inséparables depuis ce jour.

— Mon père n'a pas complètement tort, ai-je repris. N'oublie pas la vidéo humiliante où on me voit en train de grogner et de vociférer avant de décapiter la mascotte de l'équipe pour laquelle je travaille.

— C'était drôle. Nous vivons dans un monde cruel. Les gens se voient en toi. Ils s'identifient à cette démonstration de rage féminine.

Oh non ! Pas encore la rage féminine.

— C'était plutôt un acte militant, a-t-il repris. Ça n'avait rien d'humiliant.

Tu ne devrais pas t'abaisser à me demander un traitement particulier alors que tu nous as humiliés, moi et tout le club.

J'ai dégluti, ignorant la boule qui s'était formée dans ma gorge au souvenir des paroles de mon père.

— Tu me connais assez pour savoir qu'il est inutile d'édulcorer l'incident.

— J'ai vu des choses bien pires sur Internet, Addy. Tu t'es bagarrée avec une mascotte, et alors ?

— Ce n'était pas une bagarre, ai-je dit en consultant l'application Maps de mon téléphone avec un froncement de sourcils. Et ne m'appelle pas Addy, Matty. Tu sais que les surnoms me donnent l'impression d'être une enfant.

Peu importait qu'ils soient utilisés par mon ex ou mon meilleur ami. Je détestais qu'on m'appelle autrement qu'Adalyn.

— D'accord, a-t-il concédé sans prêter attention à mon ton. Ce n'était pas une bagarre. Tu as eu une altercation...

— Une échauffourée tout au plus.

— Très bien. Tu as eu une échauffourée – tout au plus – avec Sparkles, et un idiot a filmé la scène avant de poster la vidéo sur une application quelconque, où elle est devenue virale parmi les membres de la génération Z. Qu'est-ce que ça peut faire ? Tout le monde veut être aimé par les *zoomers*. C'est grâce à eux qu'on fait de l'argent. Tu es probablement devenue leur *millennial* préférée.

— Je suis techniquement à la frontière, donc je suis plus une *zillennial* qu'une *millennial*.

J'ai de nouveau consulté mon téléphone, inquiète de voir la route commencer à serpenter tandis que la végétation s'épaississait des deux côtés. Je ne m'étais pas attendue à une telle altitude.

— Quoi qu'il en soit, la vidéo enregistrait près de huit millions de vues un peu plus tôt dans la journée. Et quand j'ai eu mon assistante, elle m'a dit que des paparazzis avaient fait irruption dans les locaux des Flames aujourd'hui. Des paparazzis ! Comme si j'étais... je ne sais pas, une célébrité dont la sextape avait fuité au milieu des années 2000.

— Regarde ce que ça a donné pour Kim Kardashian. Elle est maintenant à la tête d'une fortune, d'une marque, d'une collection d'ex douteux et décrochera bientôt son diplôme de droit.

— Matthew, ai-je soufflé. Je n'ai pas l'intention de débattre avec toi des raisons pour lesquelles tu considères que les Kardashian sont la meilleure chose qui soit arrivée au XXI^e siècle. Non seulement je n'ai aucunement l'ambition de devenir l'une d'entre elles,

mais ton obsession pour ces filles n'est due qu'au fait qu'elles ont...

Je me suis interrompue.

— ... de gros nichons.

— J'apprécie aussi leurs talents d'entrepreneuses, a-t-il répliqué avec une exagération théâtrale. Et être un obsédé n'est pas un crime. Bref, écoute-moi. Les paparazzis essayaient probablement de photographier Williams ou Perez pendant l'entraînement. Je suis presque sûr que ton assistante en a fait des tonnes parce que David lui a demandé de le faire. Il est le larbin de ton père depuis qu'il a été nommé au poste auquel tu serais un million de fois meilleure que lui. Mais c'est comme ça qu'Andrew t'a toujours traitée. Ce gros c...

— Tu es à Chicago depuis trop longtemps, l'ai-je coupé.

Ironiquement, il s'était avéré que David n'avait jamais été le larbin de mon père. Au lieu de cela...

J'ai interrompu le fil de mes pensées.

— Je ne me souviens pas de la dernière fois qu'un joueur des Flames a reçu ce genre d'attention.

J'ai entendu le crissement du cuir et je me suis rendu compte que mes doigts étaient blancs tant je serrais fort le volant. J'ai expiré.

— Mon père me fait une faveur en m'offrant une chance d'arranger les choses. Un moyen de me racheter.

Nous sommes restés silencieux un long moment, et quand Matthew a repris la parole, son ton était très sérieux. Prudent, aussi. Je n'aimais pas ça.

— Je sais que tu es tout à fait du genre à défendre tes positions, mais... cette histoire avec Sparkles ne te ressemble pas.

Mon estomac s'est soulevé.

— Est-ce qu'il s'est passé quelque chose ? Quelque chose qui t'aurait poussée à... ça ?

Ça. La pression qui m'écrasait la poitrine depuis cet instant terrible avant que je me jette sur Sparkles est

remontée d'un cran. Je ne me sentais toutefois pas prête à parler de ce qui avait précédé mon pétage de plombs. Toutes sortes d'émotions me serraient la gorge.

Les secondes se sont écoulées lentement jusqu'à ce que je m'éclaircisse la voix.

— Si j'avais su que tu te mettrais à me cuisiner, j'aurais consacré ce temps à autre chose. Un podcast, par exemple. Tu sais à quel point j'aime conduire en écoutant une voix rauque exposer les intrications d'un meurtre sordide dans leurs moindres détails.

— Je suis sérieux, a-t-il ajouté doucement.

Trop doucement. Si doucement que la sensation dans ma poitrine s'est intensifiée.

— Honnêtement, Matthew, ai-je répondu d'un ton plus dur, par pur instinct de survie, je m'attendais à ce que tu te sois fait imprimer un tee-shirt orné d'un #Sparklesgate ou d'un #LadyBirdinator. Cet étalage de sentiments est décevant.

Ce n'était pas le cas, mais je ne pouvais pas passer au crible tout ce qui était en train de se déchaîner en moi.

Un long et profond soupir s'est élevé du haut-parleur.

— Bordel, Addy.

Il a ri et, cette fois, je n'ai pas relevé l'emploi du surnom abhorré.

— Tu as gâché ma surprise.

Je me suis détendue. Légèrement.

Au dernier moment, j'ai remarqué un virage tandis que la route s'enfonçait dans un bois. Où étais-je, merde ?

— Peut-on revenir à la raison pour laquelle je t'ai appelé ? ai-je demandé. Je commence à approcher de ma destination et j'aimerais savoir à quoi m'attendre.

— D'accord, a-t-il répondu, faisant de nouveau cliqueter les touches de son ordinateur. Nous sommes donc à la recherche des Green Warriors.

— C'est exact. En Caroline du Nord.

Quelques secondes se sont écoulées avant qu'il dise :
— Rien. Rien du tout. Tu es sûre que c'est le bon nom ?

L'ancienne Adalyn aurait répondu par l'affirmative, mais les dernières vingt-quatre heures avaient prouvé à quel point je n'étais plus l'ancienne Adalyn.

— Essaie Green Oak. Essaie...

C'était censé être une mission philanthropique. Il était donc peu probable que l'équipe fasse les gros titres.

— Essaie « soccer amateur ».

Ces derniers mots sont restés suspendus dans le silence de la voiture, uniquement troublé par le bruit des pneus sur la chaussée irrégulière.

Quand avais-je emprunté un chemin de terre pour la dernière fois ? Et pourquoi Matthew ne parlait-il plus ? Est-ce que je n'avais plus de réseau ?

J'ai regardé l'écran de mon téléphone. Les barres étaient bien là.

— Matthew ?

Un gémissement.

Oh non.

— Qu'est-ce que tu as trouvé ?

— Ça ne va pas te plaire.

— Tu peux être plus précis ?

— Tu as emporté des chaussures confortables ?

— Confortables ? Tu veux dire des pantoufles ?

J'ai froncé les sourcils.

— Je suis censée rester ici plusieurs semaines, alors oui, bien sûr.

— Pas des pantoufles. Plutôt des chaussures de randonnée. Tu vois ? Confortables, résistantes et sans talons de dix centimètres.

— Je sais à quoi ressemblent des chaussures de randonnée.

J'ai levé les yeux au ciel, même si je n'avais absolument pas pensé à emporter ce genre de chaussures.

— Je suis là pour travailler, pas pour partir en rando dans les...

J'ai jeté un coup d'œil à l'application.

— ... montagnes.

Où diable se trouvait cette ville ? Je n'en savais rien. J'aurais vraiment dû faire quelques recherches avant de sauter dans cet avion.

— J'ai l'intention de m'investir autant auprès des Green Warriors que je le faisais pour les Flames. Et puis, si jamais j'ai du temps libre, ce qui n'arrivera pas, tu sais que les activités qui impliquent de porter un imperméable et qui sont associées au risque de tomber d'une falaise ne sont pas celles que je préfère.

— Oh, mais tu n'auras pas le choix.

J'ai froncé les sourcils, tout en tournant à droite sur un autre chemin de terre.

— Qu'est-ce que ça veut dire ?

Un cliquetis de touches. Un autre gémissement.

Mes oreilles se sont mises à siffler. À quelle altitude me trouvais-je, bon sang ?

— Matthew, je vais te raccrocher au nez dans environ trois secondes.

— D'accord. Qu'est-ce que tu veux en premier ? La mauvaise nouvelle ? Ou la pire nouvelle ?

— Il n'y a pas de bonne nouvelle ? ai-je demandé en plissant les yeux et en repérant l'intersection vers laquelle je me dirigeais.

J'ai pris le virage et le chemin s'est transformé en une sorte de sentier de montagne. Des cailloux ont commencé à sauter sous les pneus, heurtant le bas de caisse de la voiture de location. Je me suis accrochée au volant. Crispée. J'avais dû me tromper. J'étais presque sûre qu'il était interdit de rouler sur un chemin comme celui-ci. Toute la voiture tremblait – vibrait – sous l'effet des cahots de la route qui n'en était pas vraiment une.

— Je crois que je me suis plantée.

— C'est ce que j'essaie de te dire, a répondu Matthew.

Si je l'avais vraiment écouté, j'aurais perçu l'urgence dans sa voix, mais j'étais trop occupée à me demander pourquoi je n'étais pas dans une ville. Je venais de pénétrer dans une propriété nichée au milieu d'une forêt. *Une forêt !*

Matthew continuait à parler, mais ses mots n'atteignaient pas mon cerveau. J'étais en train de contourner un chalet. Un chalet en bois. Un vrai chalet avec des poutres et des fenêtres donnant sur la masse d'arbres que j'avais laissée derrière moi.

Ce n'était pas possible.

Pour une raison énigmatique, je m'étais forgé une image dans ma tête. Dans l'avion, je m'étais imaginé que je me rendais dans une ville de Caroline du Nord, peut-être une banlieue, ce qui expliquait pourquoi je n'avais jamais entendu ce nom. Après tout, il s'agissait d'un projet caritatif mené par une équipe de la MLS. Cela ne pouvait être qu'une mission sérieuse dans une vraie ville. J'avais du mal à y croire maintenant.

Quel que soit le lieu auquel cette propriété était rattachée, il ne pouvait s'agir d'une ville. Pas même d'une banlieue. Il ne semblait pas y avoir d'endroit suffisamment peuplé à proximité.

J'étais entourée par... la nature. Les bois. Des collines couvertes de verts émeraude et de bruns cuivrés. J'avais emprunté des chemins de terre qui m'avaient conduite au type de propriété qu'un agent immobilier aurait pu présenter comme un chalet alpin rustique.

Le gazouillis des oiseaux. Le bruissement des feuilles. Le souffle du vent. Le silence.

Tout ce que je détestais.

Je m'étais montrée trop négligente. Trop pressée. J'aurais dû vérifier l'adresse que Kelly m'avait envoyée avant de la saisir dans Maps. J'aurais dû me renseigner. J'aurais dû...

— Vous êtes arrivé à destination, a scandé la voix féminine de mon application.

J'ai ignoré le nœud dans ma gorge et j'ai de nouveau contourné le chalet, en quête d'une place où stationner. Il devait y avoir une explication. Une raison. Probablement une grande ville que j'avais manquée en prenant un raccourci dans les montagnes. Au moins, le chalet était... de bon goût. La plupart des gens auraient été heureux de pouvoir s'évader dans un endroit aussi paisible. L'air frais de la montagne. Les couchers de soleil au chaud sous une couverture. Un porche face à la végétation.

Mais je n'étais pas comme la plupart des gens.

Je détestais le froid. Et je ne ressentais pas ce besoin étrange de voyager à travers le pays à la recherche d'air frais. J'aimais l'air de Miami. La ville. La côte. Même la chaleur accablante. Mon travail avec les Flames. Ma vie.

Mon estomac s'est noué et j'ai été prise d'une nausée.

Des images de la tête de Sparkles tombant dans l'herbe ont défilé derrière mes paupières.

Rupture de contrat.

Rage féminine.

Humiliation.

Tu es une distraction. Je veux donc que tu quittes Miami.

Mes paumes étaient moites, le volant glissait sous mes mains. La voiture roulait-elle encore ou avais-je tiré le frein à main ?

— Adalyn ? a dit Matthew, me rappelant qu'il était toujours là.

Avait-il dit quelque chose ?

— Parle-moi.

Mais j'étais trop occupée à essayer de comprendre ce qui se passait dans mon corps. Était-ce l'effet de l'épuisement ? De la déshydratation ? Quand avais-je bu de l'eau pour la dernière fois ? Étais-je en plein syndrome prémenstruel ? J'ai secoué la tête. Oh, mon Dieu ! Étais-je encore en train de perdre la tête ? Je...

Quelque chose a heurté le pare-chocs avant avec un bruit sourd.

J'ai freiné si soudainement et si brusquement que tout mon corps a été projeté vers l'avant. Mon front a rebondi contre le volant.

— Aïe.

Je me suis entendue gémir malgré le bourdonnement dans mes oreilles.

— ADALYN ? a crié la voix de Matthew quelque part à ma droite.

Elle semblait étouffée.

— Bon sang, qu'est-ce qui vient de se passer ?

— J'ai heurté quelque chose, ai-je expliqué, une sensation de picotement me brûlant le côté droit du front.

La respiration saccadée, je me suis donné trois secondes, laissant mon front reposer sur la surface en cuir du volant, avant de me redresser et de tourner la tête, à la recherche de mon téléphone, tombé sur le plancher du véhicule.

— Dis-moi que tu vas bien ou je te jure que j'appelle ta mère tout de suite !

— Non ! ai-je croassé. S'il te plaît, ne fais pas ça. Pas Maricela. Elle ne doit pas savoir.

J'ai cligné des yeux, essayant de faire disparaître les petites taches qui apparaissaient à la périphérie de mon champ de vision.

— Je vais bien, ai-je murmuré en repérant quelque chose qui bougeait à l'extérieur de la voiture.

Quelque chose qui... courait et qui... gloussait ?

— Je crois que je viens de heurter une poule.

Des jurons inintelligibles sont sortis du haut-parleur tandis que je détachais ma ceinture de sécurité et ramassais le téléphone. J'ai repris une position verticale et... ma tête s'est mise à tourner.

— C'était une erreur, ai-je murmuré.

— C'est ce que j'essaie de te dire, Adalyn. Les Green Warriors...

— J'ai envie de vomir.

— Sors de cette voiture, a-t-il ordonné. Tout de suite. Avec un signe de tête que Matthew ne pouvait pas voir, j'ai passé la marche arrière.

— La voiture est au milieu de l'allée. Je vais me garer et ensuite...

— Non.

— Je ne peux pas la laisser ici.

Les cailloux ont sauté sous les pneus lorsque le véhicule s'est mis en marche.

— Je devrais peut-être aller voir si la poule va bien aussi.

Une idée s'est formée dans le flou de mon esprit.

— Oh, mon Dieu ! Et si je l'avais tuée ?

J'ai tourné le regard dans la direction vers laquelle la poule s'était enfuie. Je n'arrivais pas à y croire.

— Encore une stupide volaille.

Mes paupières se sont fermées. Seulement un instant. Ça n'a pas duré plus d'une nanoseconde, un sursis de courte durée, mais...

Un bruit sourd m'a arrachée à mes rêveries. J'avais heurté autre chose. Encore.

Quelque chose de plus gros qu'une poule. Quelque chose comme un... *Mon Dieu, faites que ce ne soit pas un ours.*

Mes yeux se sont ouverts et la panique s'est emparée de moi.

Au même moment, un grognement – un grognement d'ours, à mon gros désarroi – a retenti à l'arrière de ma voiture. J'ai enfoncé la pédale, mais j'avais la tête embrouillée et mes réflexes de survie étaient manifestement défaillants car, au lieu de freiner, j'ai accéléré.

Et j'ai projeté la voiture de location contre un arbre.

Cameron

La femme à l'intérieur de la voiture était inconsciente.

— Ohé ? ai-je appelé en plissant les yeux.

J'essayais de voir son visage, mais sa tête était tournée vers la droite et la seule chose que je distinguais était un enchevêtrement de cheveux bruns. J'ai toqué à la vitre et j'ai répété, un peu plus fort :

— Ohé ?

Pas de réaction.

Merde. C'était mauvais signe.

J'ai repoussé le sentiment d'irritation qui m'envahissait avant d'actionner la poignée de la portière, espérant que la voiture était déverrouillée, et j'ai éprouvé un soulagement immédiat quand elle s'est ouverte.

Celui-ci s'est dissipé au moment où la femme a basculé sur le côté comme un poids mort.

— Putain ! ai-je marmonné dans un souffle, la rattrapant en pleine chute.

De gênante, cette situation était en train de devenir préoccupante. Sans perdre de temps, je l'ai prise dans mes bras et je l'ai extraite du véhicule pour l'étendre sur le sol.

Je me suis agenouillé près d'elle. Sa chevelure dissimulait toujours son visage, m'obligeant à écarter les mèches de ma main. Des lèvres entrouvertes, un petit nez et des joues pâles. Trop pâles, ai-je remarqué

tandis que je l'inspectais, à la recherche de blessures. Mon regard s'est arrêté sur la bosse sur son front. Elle était sacrément rouge, mais ne m'inquiétait pas outre mesure.

— Ohé ? ai-je appelé une troisième fois, sans obtenir de réaction de la part de l'inconnue.

Je lui ai tapoté doucement la joue. Toujours rien.

— Bon sang !

J'ai basculé la tête en arrière pendant une seconde et me suis passé la main sur le visage tandis que je me demandais quel plan d'action adopter. Je n'arrivais pas à croire qu'elle avait failli m'écraser. Ne pas voir le fichu volatile qui errait dans la propriété depuis des semaines, c'était compréhensible, mais moi ? Je me tenais pile derrière la voiture. Et je n'étais pas un type de petite taille. Elle avait manqué un homme d'un mètre quatre-vingt-dix en plein jour avant de précipiter cette satanée voiture contre un arbre.

— Et maintenant, je vais être obligé d'appeler une ambulance, c'est ça ? ai-je murmuré en secouant la tête et en sortant mon téléphone de ma poche. Sinon, ce ne serait pas drôle...

Au moment où j'ai déverrouillé l'appareil, elle a enfin commencé à s'agiter, attirant mon attention.

Elle a poussé un gémissement.

— Allez, ai-je murmuré tandis que j'attendais avec nervosité qu'elle reprenne complètement conscience.

Sa tête s'est déplacée sur le côté, les mouvements de ses yeux faisant trembler la peau lisse de ses paupières.

Impatient, j'ai expulsé une bouffée d'air. Une fois de plus, j'ai tendu la main vers elle. J'avais besoin qu'elle se réveille et qu'elle aille bien. Je craignais qu'elle n'ait une commotion cérébrale, bien sûr, mais je m'inquiétais aussi pour moi. Et la dernière chose que je voulais, c'était d'avoir à signaler l'incident et à appeler les secours ou, Dieu m'en garde, les autorités.

Je...

Ses yeux se sont ouverts, interrompant brusquement mon mouvement. Son regard brun a rencontré le mien.

— Qui êtes-vous ? a-t-elle bafouillé d'une voix étranglée.

Elle a reporté son attention sur ma main au moment où elle allait entrer en contact avec son épaule.

— Ne me touchez pas.

Elle a de nouveau levé les yeux vers moi.

— Je vous préviens, je prends des cours d'autodéfense. J'ai froncé les sourcils.

— Je pourrais vous immobiliser.

Sa voix s'est transformée en murmure.

— Je crois.

— Vous croyez ? Ce n'est pas très menaçant, ai-je marmonné.

Elle m'a regardé d'un air renfrogné pendant un instant, puis s'est déplacée et a aussitôt grimacé.

— Où avez-vous mal ?

Comme elle restait silencieuse et ne bougeait pas, j'ai une nouvelle fois tendu le bras dans sa direction. Je l'ausculterais moi-même s'il le fallait, je m'assurerais qu'elle allait bien, puis je la déposerais à l'hôpital le plus proche pour un bilan. Ce n'était pas mon problème, mais je...

Elle m'a frappé. Sur la main. Un coup sec et rapide. J'ai cligné des yeux.

— Je vous avais dit de ne pas me toucher, a-t-elle pratiquement craché.

L'indignation déformait ses traits. Ou peut-être était-ce la peur. Je n'en savais franchement rien. J'étais aussi trop déconcerté pour m'en préoccuper.

— Alors ? a-t-elle demandé. Qui êtes-vous ? Et pourquoi suis-je allongée sur le sol ?

Je continuais à la fixer, sans voix. Quand j'ai enfin pu surmonter mon incrédulité pour parler, j'ai dit :

— Vous m'avez percuté avec votre voiture.

La femme a froncé les sourcils.

— Je ne vous ai pas...

Elle s'est interrompue, la bouche ouverte.

— Oh...
— Oh, comme vous dites.
— Le grognement, a-t-elle soufflé. C'était vous.
— Bien sûr que c'était moi. Qu'est-ce que vous pensiez avoir touché ?
— Je ne sais pas. Un... ours ?
J'ai haussé les sourcils.
— Et ça ne vous a pas convaincue de freiner ?
— J'ai essayé de freiner.
— Vous avez essayé de freiner, ai-je répété en regardant la voiture luxueuse, complètement inadaptée aux chemins de montagne, qui était appuyée contre le tronc d'un chêne.

Heureusement, elle roulait relativement lentement et avait à peine égratigné le pare-chocs. J'avais eu de la chance aussi.

La femme est restée silencieuse, apparemment perdue dans ses pensées, ne me laissant pas d'autre choix que de l'observer alors que les détails lui revenaient à la vitesse d'un escargot. J'ai baissé les yeux sur sa chemise, sa jupe crayon et ses talons. Tout chez elle, de ses vêtements – de marque sans doute – à son véhicule citadin, empestait la grande ville et les boissons hors de prix avec lesquelles elle devait se prendre en selfie sur le chemin du bureau.

Tout ce que j'avais intentionnellement laissé derrière moi.

Mes yeux sont revenus sur son visage. L'hématome sur sa tête était tout aussi vilain que quelques minutes auparavant.

— Vous devriez vous faire examiner la tête. Je vais vous conduire à l'hôpital le plus proche...

Elle s'est redressée d'un coup, m'interrompant tandis qu'elle basculait de nouveau en arrière.

— Sûrement pas, ai-je grondé.

J'ai placé ma paume sur sa poitrine pour empêcher une autre tentative téméraire de sa part. Elle a voulu se

dégager, mais il m'a fallu peu d'efforts pour la retenir. *Elle peut m'immobiliser. Ouais. Dans ses rêves.*

— Je ne vous laisserai pas provoquer un autre accident stupide.

Elle a baissé le menton et a regardé ma main, juste au-dessus de ses seins. Elle s'est renfrognée.

— Je vous ai dit de ne pas...

— Vous êtes perdue ? l'ai-je coupée sans me laisser décourager par son regard menaçant.

Mon toucher était purement clinique. Pragmatique.

— C'est pour ça que vous êtes là ?

Elle a plissé les yeux.

— Pourquoi serais-je perdue ? J'étais en train de garer ma voiture quand vous vous êtes mis en travers de mon chemin...

— Ou vous êtes perdue ou vous êtes en train de violer une propriété privée, ai-je répliqué. Je vous laisse choisir.

Cela a semblé la prendre au dépourvu, car elle a cligné des yeux plusieurs fois. Je pouvais presque voir les rouages de son cerveau tourner derrière ses pupilles.

— Oh, mon Dieu ! Vous êtes un marginal qui vit en soutirant de l'argent aux touristes après s'être jeté devant leur voiture ?

J'ai froncé les sourcils et elle a secoué la tête.

— Je parie que la barbe et l'accent sont faux.

J'ai penché la tête. D'accord, soit elle était folle, soit elle avait la plus grosse commotion cérébrale que l'histoire de la médecine ait connue.

— Je peux vous payer, a-t-elle lancé avec une expression très sérieuse. Je le ferai si vous partez. Je ne peux pas me permettre de gérer un escroc en ce moment.

J'ai pris une inspiration apaisante.

— Vous voyez ce chalet, là-bas ?

Je l'ai désigné d'un signe de tête et j'ai entendu ma voix se durcir.

— J'y habite. Je ne suis pas un escroc, je dépense une petite fortune pour le louer. Y compris l'allée où

j'ai failli me faire écraser par votre voiture et le chêne contre lequel vous avez terminé votre course.

Le coq faisait malheureusement partie du lot.

— Quoi ? a-t-elle marmonné en grimaçant de nouveau.

Mon regard s'est posé sur son front, qui enflait sérieusement à présent.

— Il vous faut de la glace, ai-je dit en ignorant mon exaspération.

J'ai relâché la pression sur sa poitrine et lui ai tendu la main.

— Vous avez sans doute aussi besoin d'un médecin. Venez, je vais vous y conduire. Pensez-vous pouvoir vous lever sans...

— Mais j'ai loué ce chalet. Celui qui est juste là. Et je n'ai pas failli vous écraser avec ma voiture.

Je l'ai évaluée pendant un long moment, essayant de voir si elle délirait ou souffrait d'un grave traumatisme crânien. Puis, sans aucun avertissement, j'ai bougé.

— Très bien, j'ai perdu assez de temps, ai-je déclaré en passant les bras sous son dos et ses jambes. Je vous conduis aux urgences, chez le médecin ou n'importe où tant que ce n'est pas ici.

Elle a émis un son strident qui m'a crevé les tympans.

— Bon Dieu ! ai-je lâché tandis qu'elle se contorsionnait dans mes bras. Vous voulez bien...

Je l'ai soulevée, et son coude s'est enfoncé au milieu de mon torse.

— Aïe !

J'ai commencé à me diriger vers sa voiture. Quelque chose de pointu m'a frappé à la mâchoire.

— C'était votre genou ?

Un nouveau coup. Oui, c'était son genou.

— Pour l'amour de Dieu ! ai-je beuglé, renonçant et déposant l'enchevêtrement de bras et de jambes sur le sol.

— Je vous ai dit que je maîtrisais l'autodéfense.

Elle a lissé le tissu de sa jupe de ses mains. Malgré ses talons, elle m'arrivait à peine au menton.

— Vous ne m’emmènerez nulle part. Je me sens bien, je n’ai pas besoin de médecin et je ne suis pas perdue.

Ses épaules se sont redressées. Elle était l’image du calme absolu, si ce n’étaient les émotions qui tourbillonnaient au fond de ses yeux bruns.

— J’ai loué cet endroit et j’aimerais m’installer. J’ai des choses à faire, figurez-vous. Alors, vous, votre fausse barbe et votre accent ridicule, vous pouvez disposer.

Ma mâchoire s’est serrée. J’ai inspiré profondément et longuement par le nez. J’ai compté à rebours à partir de dix. Très lentement. *Dix, neuf, huit...*

— Alors ? a-t-elle poursuivi d’un ton insistant, exaspérant.

Cinq, quatre, trois...

— Me faire malmener et arnaquer par un escroc dans votre genre est vraiment la dernière chose dont j’avais besoin aujourd’hui.

J’ai fermé les yeux et j’ai laissé échapper quelque chose qui se situait entre le souffle et le gloussement.

C’était de la pure folie.

— Qu’est-ce qui vous fait sourire ?

Je me suis concentré sur elle.

— L’hôpital le plus proche est à une trentaine de kilomètres à l’est, ai-je dit, ne lui laissant aucune chance de m’interrompre. Maintenant, prenez votre voiture de fille à papa et quittez ma propriété sans tuer qui que ce soit en partant, d’accord ?

La bouche de la femme s’est ouverte sous l’effet de ce qui devait être de l’indignation. J’ai tourné les talons.

— Et mettez un peu de glace sur cette bosse avant qu’elle vire au violet et que vous deviez dépenser une fortune en maquillage pour la camoufler, ai-je ajouté en m’éloignant.

Je me comportais comme un véritable enfoiré, mais je me fichais éperdument de ce que pouvait ressentir cette femme. J’avais essayé de l’aider. Elle avait refusé.

J’en resterais là. Et, avec un peu de chance, elle aussi.